

DÉCOUVREZ UNE ŒUVRE EXCEPTIONNELLE  
DANS LE CADRE DE L'OPÉRATION NATIONALE

# 100 ŒUVRES qui racontent le travail avec le MUSÉE D'ORSAY

03.03  
→ 31.05

LA MAISON DU NÉGOCIANT  
MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE

**COGNAC**

Les  
Distillateurs  
culturels

GRAND **COGNAC**  
AGGLOMÉRATION

M 100 ŒUVRES RACONTENT  
O Le travail  
Avec le Musée d'Orsay



## Cent œuvres qui racontent...

Pour la deuxième année consécutive, les musées de Cognac ont été retenus pour accueillir une œuvre du musée d'Orsay dans le cadre de l'exposition *100 œuvres qui racontent...* Le thème mis à l'honneur en 2026 est **le travail**.

Le musée d'Orsay à Paris présente l'art occidental de 1848 à 1914, période durant laquelle se produit la Révolution industrielle qui va transformer la vie des ouvriers et les paysages urbains.

Cette exposition s'inscrit dans une histoire sociale du monde du travail grâce aux éclairages particuliers apportés par les œuvres présentées.

### Deux œuvres parmi cent qui racontent le travail



© GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



© MuséesdeCognac\_GrandCognac

Le tableau prêté par le musée d'Orsay, **Les batteurs de pieux**, a été réalisé par Maximilien Luce en 1902-1903. Les œuvres cognaçaises mises en regard sont les dessins préparatoires et le très grand format d'Ernest Roll de 1885 intitulé **Le travail, pont de Suresnes** ; les dessins sont présentés au musée, alors que le tableau se trouve dans la salle du conseil municipal de la Mairie de Cognac.

## Le début du travail

Le mot travail trouve son étymologie dans le mot latin *tripalium* qui désignait un instrument de torture. Le labeur, du latin *labor*, synonyme de travail, a longtemps été associé à l'effort et la contrainte, avec une connotation péjorative.

D'abord moyen de survie de l'homme (chasse, pêche, cueillette...), le travail évolue en techniques puis en métiers, en même temps que les sociétés se développent. Souvent perçu de façon négative, car dur et contraignant, le travail demeure la preuve de la supériorité de l'homme sur les autres êtres vivants. Ne dit-on pas que le travail est le propre de l'homme ? Le travail reste considéré comme vertueux, car il combat l'oisiveté qui est la mère de tous les vices.

Les conditions des travailleurs du XIX<sup>e</sup> siècle sont souvent rudes. Le travail des enfants est fréquent. Jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle en effet, la plupart des enfants travaillent dès l'âge de 8 ans, à la campagne comme à la ville, aux travaux des champs, dans l'industrie minière, auprès de leurs parents artisans ou encore en tant qu'ouvriers dans les usines (textile, verrerie).

Ce n'est qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que la scolarisation des enfants fait évoluer leur exploitation. Les lois de Jules Ferry de 1881-1882, l'instauration de l'école obligatoire et gratuite sortent les plus jeunes du monde du travail. En 1892, les enfants de moins de 12 ans n'ont plus le droit de travailler. En 1959, l'école est rendue obligatoire jusqu'à l'âge de 16 ans, mais il faut encore attendre jusqu'en 1967 pour l'application de l'ordonnance.

## Le travail vu par les artistes

Le travail, sujet de réflexion philosophique et d'étude anthropologique, a été peu représenté par les artistes, avant le XIX<sup>e</sup> siècle. Les représentations les plus anciennes remontent à l'Egypte antique ; illustrations de la vie quotidienne dans laquelle les dieux sont mis en scène, elles nous montrent les hommes (scribe, bâtisseur, agriculteurs...) effectuant différentes tâches. Dans l'art gréco-romain, le travail apparaît, mais exercé par les élites ou les dieux du Panthéon et non le commun des mortels.

Au Moyen-âge, les enluminures montrent les travaux saisonniers, les chantiers de construction ou les soins prodigués par les médecins.

L'art occidental s'intéresse ensuite progressivement à la représentation de l'homme au travail, mais principalement dans le domaine agricole. En France, au XVII<sup>e</sup> siècle, les frères Le Nain peignent la réalité de la vie paysanne et bourgeoise : paysans et artisans sont représentés au travail, tels des instantanés pris sur le vif, loin des canons de beauté en vigueur. Les artistes montrent alors le statut social, plus que l'homme au travail.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la Révolution industrielle, l'urbanisation et les grands chantiers de construction placent certains artistes au cœur du **réalisme**. L'art fait de l'homme au

travail un sujet iconographique à part entière. On le trouve en particulier chez Gustave Courbet (*Les casseurs de pierre*, 1849), dans les écrits de Champfleury (*Du réalisme*, 1855) ou ceux de Gustave Flaubert (*L'éducation sentimentale*, 1869).

L'ère industrielle apporte de la multiplicité dans les tâches laborieuses ; l'effort est au centre des représentations. Le travail est dur et les conditions difficiles mais il devient un grand sujet de peinture pour quelques artistes. Là où certains idéalisent le progrès, d'autres montrent la réalité du travail et l'épuisement des travailleurs (*Un vanneur* de Jean-François Millet). Le **naturalisme** succède au réalisme mettant en scène paysans, ouvriers et bourgeois dans leur vie quotidienne, comme chez les *Rougons Macquart* d'Emile Zola par exemple.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les maîtres de l'**impressionnisme** s'intéressent également au monde du travail : Gustave Caillebotte et ses *Raboteurs de parquet* (1875), Edgar Degas et ses *Repasseuses* (1884) ou encore Claude Monet et *Les Déchargeurs de charbon* (1875).

L'intérêt pour le monde du travail prend une autre dimension et se développe durant le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle, sur les continents européen et américain : Giuseppe Pellizza da Volpedo et *Le quatrième pouvoir* (1901), Edvard Munch et ses *Travailleurs rentrant chez eux* (1913-1914) ou encore Diego Rivera et *les Peintures murales de l'industrie de Detroit* (1932-1933). De nouveaux *media* tels que la photographie et le documentaire contribuent à diffuser l'image des travailleurs, dénonçant parfois l'exploitation ou le travail des enfants (Charlie Chaplin, *Les temps modernes*, 1936). Robert Doisneau capture l'image des habitants observant les ouvriers au travail.

En parallèle de ces représentations artistiques, les mouvements politiques et sociaux émergent. Les questions sociales prennent une importance considérable et les travailleurs deviennent le centre de la vie nationale.

## Les ouvriers vus par les artistes

Avant de devenir le sujet principal de l'œuvre, les ouvriers apparaissent dans le décor. Fascinés par la construction, les grands travaux haussmanniens et les usines, les impressionnistes peignent ces paysages modernes sur le motif. Gustave Caillebotte nous montre le pont de l'Europe, alors que la gare Saint-Lazare devient la muse de Claude Monet.

Les grands chantiers offrent l'occasion de voir les ouvriers au travail, et de représenter les corps dans l'effort. Les tableaux adoptent le grand format, voire le très grand format, jusqu'alors réservé à la peinture d'Histoire. Paul Signac s'en sert dans un but de propagande anarchiste.

La Belgique avec ses aciéries wallonnes, est un des lieux de l'avant-garde politique et sociale. Ce milieu sidérurgique attire Paul Signac et Maximilien Luce qui se rendent sur place ; les mineurs inspirent Emile Zola.

Le corps ouvrier devient sujet d'observation. Edgar Degas sculpte les muscles des repasseuses et des danseuses ; Jules Grandjouan, proche des milieux révolutionnaires, dessine les gestes des verriers.

Parmi les artistes qui se sont intéressés au monde du travail, Maximilien Luce, esprit libre, a peint des œuvres engagées au centre desquelles les prolétaires sont représentés pour eux-mêmes, sans sentimentalisme ni idéalisation.

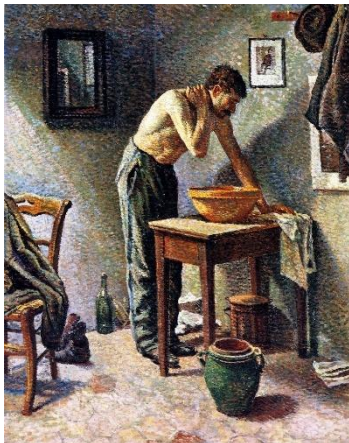
## Maximilien Luce (1858-1941)

Maximilien Luce est né le 13 mars 1858 à Paris dans un milieu modeste : son père était comptable. Il obtient son certificat d'études en 1870 et suit des cours de dessin à l'Ecole des Arts décoratifs de Paris en 1871. La même année, il assiste aux scènes violentes de répression de la Commune.

En 1872, il est apprenti élève graveur chez Henri-Théophile Hildibrand et suit les cours du soir d'une école de dessin parisienne. Il est admis aux cours de dessin Maillart qui enseigne aux liciers des Gobelins. En 1876, il entre dans l'atelier d'Eugène Froment comme ouvrier graveur et suit les cours du peintre Carolus-Duran.

Après un voyage à Londres, il fait son service militaire auprès du 48<sup>ème</sup> régiment d'Infanterie de Ligne à Guingamp ; il y rencontre les militants socialistes Alexandre Millerand et Eugène Givort. De retour à Paris grâce à l'intervention de Carolus-Duran, il fait la connaissance du peintre Eugène Baillet et du sculpteur Alexandre Charpentier. Il continue à suivre des cours de peinture et de gravure.

En 1887, il expose pour la première fois au Salon de la Société des Artistes Indépendants. Il est remarqué par Paul Signac qui lui achète son tableau intitulé *La toilette* (huile sur toile, Association des amis du Petit Palais, Genève), et fait la connaissance des Néo-impressionnistes Camille Pissaro, Georges Seurat et Signac, adeptes du **néo-impressionnisme**. Luce étudie et adopte la technique picturale du divisionnisme. Il participe à plusieurs expositions et voyage en Europe.



En 1893, à Saint-Tropez où il a rejoint Paul Signac, il rencontre Ambrosine Bouin. Ils ont un premier fils en 1894 qui ne vit que 15 mois.

En juin 1894, Sadi Carnot est assassiné par l'anarchiste Cesario. Maximilien Luce qui est proche des milieux anarchistes et libertaires a publié des dessins dans le *Père Peinard*. Après le vote des lois scélérates qui interdisent tout type de propagande, il est arrêté et envoyé en prison. Il est libéré 42 jours plus tard, à la suite du procès des Trente. A sa sortie, Maximilien Luce publie *Mazas*, du nom de la prison lyonnaise où il a séjourné, recueil de dix lithographies réalisées d'après les dessins faits durant son incarcération, illustrations du texte de Jules Vallès.

En 1896, il voyage en Belgique où il découvre le Pays Noir dont les aciéries et hauts-fourneaux l'impressionnent et l'inspirent tout particulièrement. Il peint sur le motif ces hommes du Pays Noir où le travail ne s'arrête jamais.

La même année, il a un deuxième fils, Frédéric.

Il a du succès, expose beaucoup, dans les galeries (exposition personnelle) et au Salon des Indépendants.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, fidèle à Montmartre où il vit depuis 1887, Luce est le témoin de nombreux changements dans le paysage urbain parisien. Il assiste à la construction de la première ligne du métro parisien en 1900 et à l'élévation du Sacré Cœur. Il est fasciné par les lignes géométriques et les échafaudages.

Frappé par la Commune alors qu'il n'avait que 13 ans, il réalise en 1903, quelques 30 années après, une série d'œuvres grand format qui relatent les terribles événements. Il s'intéresse aussi à l'histoire contemporaine quand la première guerre mondiale éclate et passe de longues heures à proximité des gares parisiennes à observer les départs et les retours des soldats.

En 1917, Maximilien Luce s'installe à Rolleboise dans les Yvelines. Il continue à beaucoup exposer.

En 1940, il épouse finalement Ambrosine Bouin, mais elle décède quelques mois plus tard.

Maximilien Luce meurt à Paris en 1941, à l'âge de 83 ans. Il est inhumé en compagnie de sa femme et son fils, à Rolleboise.

Travailleur acharné, Maximilien Luce a laissé une Œuvre foisonnante, encore méconnue du grand public. Dessinateur, graveur, grand coloriste, peintre des paysages urbains, ruraux et de la condition humaine, il a également réalisé quelques portraits pour ses amis.

Il demeure une des personnalités les plus marquantes du mouvement néo-impressionniste, proposant l'Œuvre d'un homme engagé dans les combats sociaux de l'époque et des visions inspirées par ses voyages en Europe. La lumière, la couleur, la beauté des paysages, le traitement des corps humains témoignent d'un monde en transformation.

## **Alfred Roll (1846-1919)**

Alfred Roll est né à Paris dans une famille bourgeoise. Son père a une entreprise d'ébénisterie. Pensant l'associer à l'entreprise familiale, il fait étudier le dessin industriel et d'ornement dans l'atelier de Liénard à son fils. Mais le jeune Alfred est davantage intéressé par la peinture et entre à l'École des beaux-arts de Paris où il suit l'enseignement d'Henri Joseph Harpignies. Il peint son premier paysage en 1869.

En 1870, le conflit franco-allemand interrompt ses études. Roll fait campagne en tant qu'officier des mobiles. A la fin de la guerre, il devient l'élève de Léon Bonnat. Il envoie



des tableaux au Salon et connaît un succès rapide et continu. Il voyage aussi en Europe pour visiter les musées.

Influencé par Gustave Courbet, il est médaillé d'or au Salon de 1877 pour son tableau *La fête de Silène* (huile sur toile, musée des Beaux-arts de Gand).



Délivré de tout souci financier grâce à l'héritage laissé par son père, il se libère de la nécessité de produire des œuvres académiques qui attirent les acheteurs.

A partir de 1879, son Œuvre s'inscrit dans le courant naturaliste, qui se distingue par une observation attentive du réel, un refus de l'idéalisation académique et une attention portée aux réalités sociales contemporaines.

En 1880, il peint *La grève des mineurs* (actuellement à l'état fragmentaire) qui lui vaut de devenir un des peintres officiels de la III<sup>ème</sup> République.

L'Œuvre de Roll est double : d'une part, de grandes compositions consacrées à l'histoire récente, aux institutions républicaines et au monde du travail ; d'autre part, des portraits dans lesquels il exerce toute sa créativité. Son Naturalisme n'est ni misérabiliste ni proprement militant, plutôt critique.

## Les œuvres

### *Les batteurs de pieux*

*Maximilien Luce*

*Huile sur toile, 1902-1903, inv. RF 1977 234*

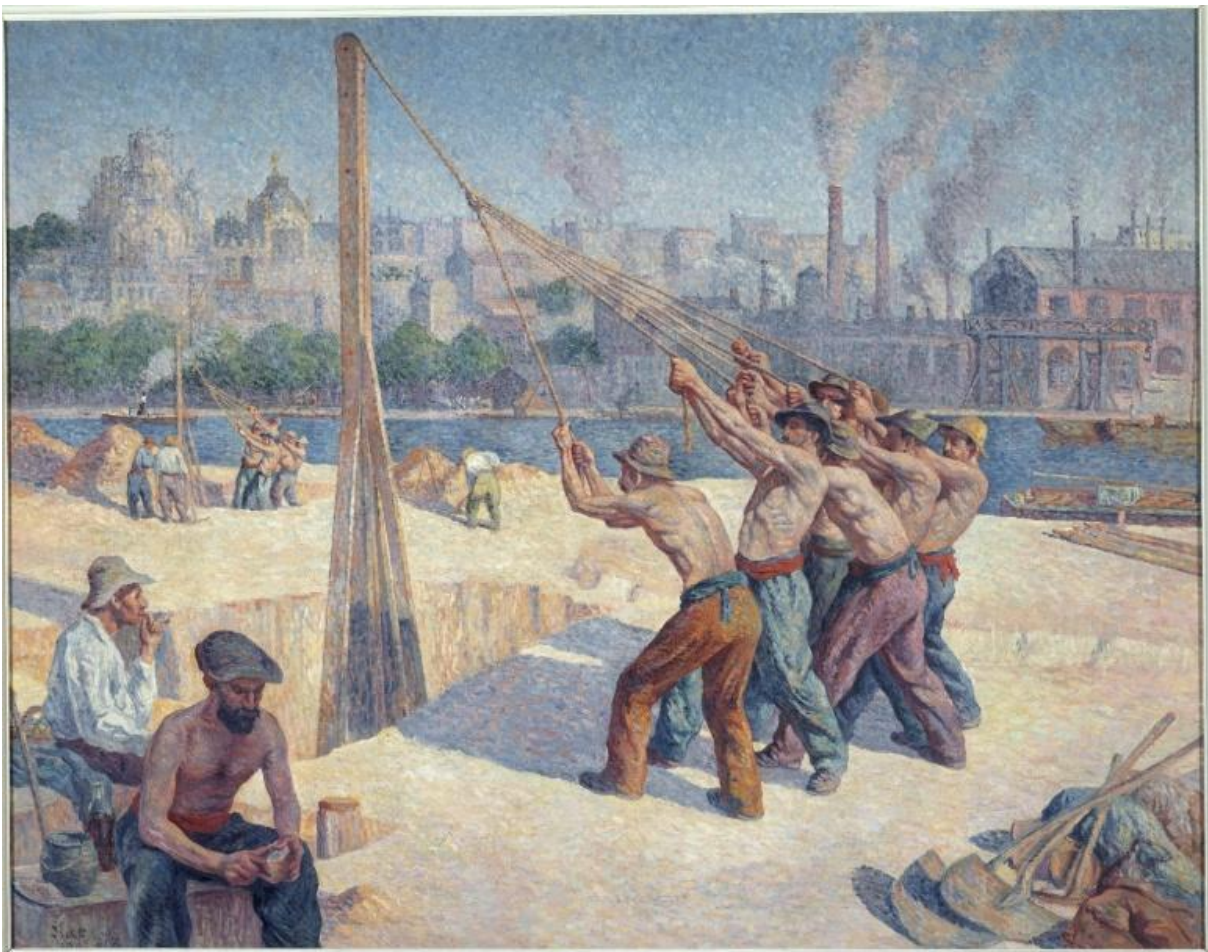
Maximilien Luce est fasciné par la ville moderne qui prend forme sous ses yeux, à Paris. Les échafaudages et leurs lignes géométriques, les constructions nouvelles qui transforment les paysages et les hommes qui œuvrent sont une source d'inspiration puissante. Il privilégie les scènes de plein air et les couleurs franches, observant les différents métiers de la construction, les gestes précis des ouvriers, leurs tenues vestimentaires, les outils... Soucieux d'un équilibre social plus juste, il réalise des œuvres grand format, plaçant les travailleurs au centre de la scène.

*Les batteurs de pieux* en est l'illustration parfaite. Cette huile sur toile a été peinte en 1902-1903. Présentée pour la première fois au public en 1903, à l'occasion de la 19<sup>ème</sup> exposition de la Société des Artistes Indépendants, l'œuvre est exposée aux Grandes Serres de la Ville de Paris, lieu emblématique des manifestations artistiques de la capitale au tournant du XX<sup>e</sup> siècle.

La peinture est signée et datée en bas à gauche ; elle mesure 154 cm de haut pour 196 cm de long. Il s'agit d'un don de son fils Frédéric à la Direction des Arts et des Lettres en 1948.

La scène se déroule à Boulogne-Billancourt sur les quais de Seine et montre la manipulation par des ouvriers d'une sonnette à tiraude. Cet engin, dont l'origine est ancienne, sert à enfoncer des pieux de fondation d'un édifice, par battage. Les ouvriers tirent sur les cordes pour faire remonter la lourde pièce métallique appelée mouton qui enfonce le pieu quand elle est relâchée.

Pour la composition de cette œuvre, Luce a fait poser divers modèles et réalisé des études peintes et des esquisses préparatoires. L'artiste a laissé une lettre illustrée dans laquelle il précise : « Je vais demain lundi à Couillet et me mettrai à la besogne, vu aux environs une chose très belle dont je tente une esquisse de souvenir, des ouvriers battant des pieux avec un marteau manœuvré à la corde ».



© GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

La composition du tableau repose sur la répétition des gestes et des postures, traduisant le rythme mécanique et éprouvant du travail sur le chantier. Les figures, volontairement peu individualisées, sont traitées avec des formes robustes et massives, donnant aux corps une présence presque monumentale. Les travailleurs sont ici l'incarnation d'une force collective plus que des portraits singuliers : cette absence de hiérarchie entre les personnages renforce la dimension sociale du tableau. Maximilien Luce témoigne ici des bouleversements multiples engendrés par la Révolution industrielle, tout en affirmant son intérêt constant pour la condition ouvrière. La palette chromatique, quant à elle, privilégie des tonalités minérales, en accord avec l'univers industriel représenté, tandis que des contrastes de lumière viennent animer



la surface. La touche, visible et appuyée, participe à la matérialité de la scène et renforce la sensation d'effort.

Par ce traitement formel, Luce parvient à conjuguer une approche moderne de la peinture avec une attention particulière portée au monde ouvrier et à la transformation du paysage urbain.

## Le néo-impressionnisme

Le néo-impressionnisme ou **divisionnisme** est une technique picturale apparue au milieu des années 1880 qui consiste à juxtaposer des touches de couleurs pures. Les pigments sont déposés sur la toile par touches ou points. C'est l'œil qui, à distance, recompose les tons. Le but est de créer une lumière plus intense et une couleur plus pure, afin de donner un éclat particulier à la peinture et de structurer la toile avec une rigueur presque mathématique.

Le mouvement marque la fin de l'impressionnisme et son renouveau. Les artistes s'intéressent toujours à la lumière et aux couleurs, mais ne mélangent plus ces dernières sur leur palette. Le terme en lui-même est donné par le critique d'art Félix Fénéon en 1886. Georges Seurat est un des chefs de file du mouvement.

Maximilien Luce, dont la rencontre avec Seurat, Pissarro et Signac est déterminante, adopte le divisionnisme à partir de 1887 pour décrire son époque. Il apprécie les contrastes de couleurs, les effets de lumières, les nocturnes, le *fog* londonien. Puis, il se détache progressivement du néo-impressionnisme et tend vers le fauvisme qui offre plus de liberté dans le traitement de la couleur.

### **Le travail, pont de Suresnes**

**Ernest Roll**

#### **Huile sur toile, 1885, inv. 892.9.1**

Quatre ponts se sont succédé à cet endroit stratégique qui relie l'Ouest parisien (Bois de Boulogne) aux zones industrielles de la rive droite de la Seine (Suresnes).

Le tout premier ouvrage était un pont suspendu ; il est remplacé par un pont flottant lui-même détruit. En 1874, le nouveau pont comprend trois arches sur piles en calcaire ; le tablier est en fer forgé et fonte. Agrandi en 1901, il est décoré avec des candélabres réalisés par Emmanuel Frémiet sur chacune des trois arches ; sur leur piédestal, trois griffons tiennent le blason de Suresnes aux initiales SL pour Saint-Leufroy.

Un dernier pont permettant la circulation des automobiles est érigé à quelques mètres en 1950.

Carte postale montrant la cohabitation entre les deux derniers ponts.



En 1885, Michel André, critique travaillant à la *Gazette des Beaux-Arts*, offre une description précise du tableau de Roll : « Au premier plan, des manœuvres charrient des moellons, des tailleurs de pierre sont à l'œuvre, des terrassiers et des charpentiers établissent péniblement une poutre d'étais ; plus loin, des charretiers conduisent de robustes percheros, la marchande de café vient relancer ses clients sur le terrain, un contremaître parle, chapeau bas, à l'ingénieur ; sur des échafaudages des mécaniciens rivent des rails de fer ; dans l'éloignement, des camions et des wagonnets vont et viennent jusqu'au bord du fleuve où, dans des brumes et des vapeurs montantes sous le ciel lumineux, s'étagent des verdure cendrées, réveillées de quelques notes rouges, toits de maison ou bordures de barques. »



© MuséesdeCognac\_GrandCognac

Il y a beaucoup d'agitation dans ce tableau. A gauche, un personnage statique observe la scène ; il ne semble pas être à sa place, son rôle nous échappe. Il s'agit de Roll en personne qui s'est représenté en spectateur du chantier.

Le tableau a été acheté par le musée de Cognac en 1892, date de sa création. En raison de son format, il a été accroché dans la salle du conseil de l'Hôtel de Ville et s'y trouve toujours.

Extrait du journal de Cognac du 17 avril 1892

*Musée municipal. — M. H. Furlaud, au nom de la Commission, expose que M. Emile Pellissier, négociant à Cognac, est venu par ses relations personnelles à faire proposer à la Ville de Cognac, pour son Musée, un tableau de l'artiste Roll intitulé *Le Travail*, et représentant les travaux de construction de l'avenue de l'Opéra. Cette toile est un chef-d'œuvre et a une valeur considérable. On l'estime plus de 31,000 fr.; elle mesure 3 mètres sur 5.*

*La Ville cependant a dû rembourser à l'architecte les dépenses de cadre, de toile et de fond les s'élevant à 6,000 fr., que M. Pellissier a payés pour elle et dont il sera remboursé par des versements annuels à prélever sur le d. Labou du Musée.*

*De son côté M. Pellissier a offert au Musée des toiles de maîtres et des gravures d'une grande valeur.*

*Le Rapporteur propose au Conseil : de ratifier ces conventions faites avec M. Pellissier ; d'accepter les dons de M. Roll et de M. Pellissier et de leur voter de chaleureux remerciements.*

*Ces propositions sont adoptées à l'unanimité.*



L'exposition présente les dessins préparatoires réalisés par Alfred Roll pour la réalisation du tableau. D'ordinaire conservées dans les réserves du musée de Cognac, ces esquisses témoignent de l'attention portée par l'artiste à la représentation du monde ouvrier, à travers l'étude précise des gestes, des corps et des conditions de travail.



Par ce dialogue entre études préparatoires et œuvre finale, Alfred Roll inscrit le travail humain au cœur de la représentation, dans une démarche naturaliste tournée vers les réalités sociales de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

## Le naturalisme

Les peintres attachés à la réalité quotidienne, notamment celle du travail, s'opposent aux artistes épris d'idéalisme. Le Réalisme, à son apogée avec les paysagistes de Barbizon, évolue sous l'appellation de Naturalisme. La peinture naturaliste étroitement liée aux romans de Zola et des frères Goncourt a pour ambition de retranscrire un monde en profonde mutation technique et sociale, dans toute sa fugace vérité.



L'esthétique naturaliste rencontre alors les préoccupations du régime républicain qui s'enracine au tournant de 1880, jusqu'à incarner le style officiel de la III<sup>ème</sup> République.

© Musée d'Orsay

## La Révolution industrielle à Cognac

A l'instar de nombreuses autres « industries », la fabrication du cognac a bénéficié des innovations de la Révolution industrielle. Les paysages ont été transformés, découpés par les cheminées des distilleries et des verreries et embrunis par la fumée des locomotives.

A Cognac, la personnalité de Claude Boucher a marqué cette période. Propriétaire d'une verrerie dans le quartier Saint-Martin, Claude Boucher est l'inventeur d'une machine semi-automatique à fabriquer les bouteilles qui a profondément transformé le métier des maîtres verriers.

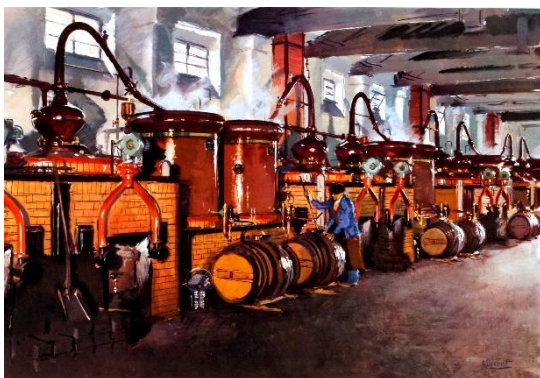
Au musée des savoir-faire du cognac, la machine Claude Boucher et les tableaux de Jules Adler et René Hérissou illustrent le monde ouvrier local.



Les enfourneurs, Jules Adler, 1910 © Musée de Cognac



La verrerie Claude Boucher à Cognac, René Hérissou, 1904  
© Musée de Cognac



affiche publicitaire montrant une distillerie, © Musée de Cognac



Machine de Claude Boucher, 1904 © Musée de Cognac

## Pour aller plus loin

### Cycles 2 à 4

- ✂ Être un enfant et un ouvrier: à l'écrit ou en travail graphique, imaginer quelle aurait été sa vie au XIX<sup>e</sup> siècle.
- ✂ A partir des postures des ouvriers sur les tableaux, identifier les métiers de la construction et les mimer.
- ✂ Imaginer le paysage environnant durant la Révolution industrielle : à partir du plan de sa ville et grâce au nom des rues, retrouver l'activité industrielle.
- ✂ Travailler sur des extraits de la Convention Internationale des droits de l'enfant, le Code du travail, des articles de presse sur les conditions de travail des ouvriers dans le monde, des écrits de Michèle Perrot sur les ouvriers (cycles 4).
- ✂ Réaliser une œuvre selon la technique du divisionnisme, imaginer une scène de la Révolution industrielle et la représenter en points ou tirets comme Maximilien Luce.
- ✂ Réaliser une œuvre selon la technique du naturalisme, imaginer une scène de la Révolution industrielle et la représenter de façon réaliste, comme Ernest Roll.





Ernest Roll, Terrassier, fusain et craie blanche sur papier, 1885, inv. 2001.10.1 ©Musée de Cognac

© Service éducatif des Distillateurs culturels – Musées de Cognac